

Effets d'optique

En couverture :
Lilian Bourgeat, *Jour de fête*,
installation au musée des beaux-arts
de Bordeaux, 2005.
Photographie de Lysiane Gauthier.

Nicolas Simarik,
artiste en résidence
à Monflanquin
(association Pollen),
Lot-et-Garonne, 2003.
D.R.



On a plus facilement tendance à opposer le patrimoine et l'art contemporain qu'à les rapprocher. Le contemporain personifie souvent l'inconnu, il effraie ou dérange ceux qui le vivent comme une provocation. À l'opposé, le patrimoine incarne la préservation forcée des chefs-d'œuvre en péril, au détriment du progrès et de la nouveauté. Entre ces deux frères ennemis et leurs opposants, les débats peuvent être âpres et vifs. Les réactions épidermiques suscitées par certaines expositions ramènent à la lumière les réflexes les plus conservateurs. À l'inverse, les tenants du tout-contemporain semblent parfois frappés d'amnésie ou de snobisme, au risque de se couper du public.

Pourtant, le patrimoine ne vit que si l'on s'en sert et les artistes se nourrissent de tout, y compris du passé. Il est désormais admis que des églises soient aménagées pour recevoir des expositions. Des municipalités acceptent d'installer des ateliers de création dans des bâtiments industriels hors d'usage. Les commandes publiques d'œuvres, comme celle du tramway de Bordeaux, sont de belles opportunités pour faire connaître l'art contemporain au plus grand nombre. D'une certaine manière c'est aussi un patrimoine commun qui se constitue pour demain, même si le Lion bleu géant de la Bastide fera encore parler de lui longtemps...

Si l'on aime les artistes, c'est d'abord pour leur talent à échapper au sens commun. Ainsi ce numéro bouscule-t-il exceptionnellement l'architecture de la revue. Moins de rubriques, plus d'images pour que s'expriment, dans un esprit d'ouverture, ceux qui permettent à l'art contemporain d'exister et d'être partagé : des artistes bien sûr, des galeristes, des journalistes, des enseignants, des collectionneurs et même quelques amateurs plus néophytes. Enfin, nous avons choisi de montrer beaucoup d'œuvres réalisées par des artistes de passage, car le regard des autres est encore un bon moyen de se voir sous un jour différent. Tous déclinent l'Aquitaine avec profondeur mais aussi avec humour et une pointe d'ironie. Cheminons dans leurs pas sans s'arrêter aux apparences. Bonne lecture !

le festin
Revue trimestrielle
des Patrimoines, des Paysages
& de la Création en Aquitaine
bénéficie du soutien
du Conseil régional d'Aquitaine
et de l'ARPEL,
de la Direction régionale des Affaires
culturelles d'Aquitaine,
du Conseil général de la Dordogne,
du Conseil général de la Gironde,
du Conseil général des Landes,
du Conseil général de Lot-et-Garonne,
du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques,
et de la Ville de Bordeaux.